Young Adult Justice-Involved Persons: Practice Guidelines for Probation Staff¹

*JoAnn S. Lee and Olivia K. Stuart
George Mason University*

Jeunes adultes impliqués dans la justice : Lignes directrices pour la pratique des personnels de probation¹

JoAnn S. Lee et Olivia K. Stuart

Université George Mason

Les JEUNES ADULTES, généralement âgés de 18 à 25 ans, continuent de se développer et de mûrir - la plupart d'entre eux apprennent encore à gérer de manière autonome des responsabilités d'adultes telles que le travail, le paiement du loyer et des factures, et la prise en charge des enfants. Leur développement biologique, psychologique et social continu est un facteur contribuant à leur surreprésentation dans la surveillance communautaire. Bien qu'ils représentent moins de 10 % de la population nationale, les jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans sont à l'origine de 28 % de toutes les arrestations et représentent 26 % de la population en probation (Justice Policy Institute, 2016). Les jeunes adultes sont très différents de leurs pairs adultes, il n'est donc pas surprenant que les jeunes adultes sous surveillance communautaire soient plus susceptibles d'être révoqués que les adultes plus âgés (Cuddy et al., 2018). En outre, plus de la moitié des jeunes adultes participant à des programmes de supervision communautaire sont des personnes de couleur (Justice Policy Institute, 2016). Par conséquent, les pratiques de supervision devraient tenir compte des besoins uniques de cette population particulière. Des pratiques de surveillance efficaces peuvent non seulement aider un jeune adulte à prendre un chemin positif dans la vie, mais aussi améliorer l'équité en soutenant efficacement les nombreux jeunes adultes de couleur placés sous surveillance.

Que doit savoir le personnel de probation sur les jeunes adultes ?

Le jeune adulte, généralement considéré comme âgé de 18 à 25 ans, peut être considéré comme une période comportant des tâches et des objectifs de développement spécifiques. Le développement

¹ Ce travail a été financé par Arnold Ventures. Les points de vue et opinions exprimés ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position de l'agence de financement. Nous tenons à remercier le Dr. Faye Taxman, CJ Appleton et Ben Mackey de l'Université George Mason. de l'Université George Mason.

continu des jeunes adultes peut contribuer directement à leur participation à la surveillance dans la communauté, car c'est une période où les individus sont très susceptibles d'adopter des comportements à risque et parfois délinquants. La courbe de la criminalité en fonction de l'âge, largement acceptée par les criminologues, indique que les individus sont plus susceptibles d'adopter des comportements délinquants à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte (Agnew, 2003). De même, les psychologues ont identifié le début de l'âge adulte comme une période d'engagement maximal dans des comportements à risque, tels que la conduite imprudente, la consommation excessive d'alcool et les bagarres (Duell et al., 2018). Dans l'ensemble, il n'est pas surprenant que le risque d'implication dans le système judiciaire pénal atteigne également un pic au début de l'âge adulte (Piquero et al., 2002). Il est donc très probable que le personnel de supervision travaille avec de jeunes adultes.

Dans le même temps, les conséquences de la délinquance deviennent soudainement plus sévères, puisque les jeunes adultes passent de la compétence de la justice des mineurs à celle du système juridique pour adultes. L'implication dans le système judiciaire peut faire dérailler les progrès d'un jeune adulte vers l'indépendance et la citoyenneté productive. Cette perturbation peut avoir des conséquences financières, sociales, comportementales et civiques à vie pour les individus et la société dans son ensemble. Ainsi, la connaissance de la manière dont les jeunes adultes poursuivent leur développement biologique, psychologique et social au cours de cette période de la vie peut aider le personnel de supervision à contribuer à leur développement et à accroître leur réussite en matière de supervision.

Base biologique : Le cerveau du jeune adulte diffère de celui de l'adulte mature en termes de développement et d'activation. Tout d'abord, deux aspects importants du cerveau - le cortex préfrontal et le système limbique - sont encore en développement (Bernard et al., 2020). Le cortex préfrontal contrôle la prise de décision et le contrôle des impulsions, tandis que le système limbique influence la régulation émotionnelle (Bernard et al., 2020). Deuxièmement, l'activation du cerveau diffère. Autour de la puberté, le cerveau subit des changements qui récompensent la recherche de sensations, qui atteint son maximum vers l'âge de 19 ans (Steinberg et al., 2018). Des changements dans les récepteurs de la dopamine (qui sont associés aux circuits de récompense du cerveau) se produisent autour de la puberté, entraînant une recherche accrue de sensations (Steinberg, 2008). Parallèlement, il faut un certain temps pour que l'autorégulation se développe, mais elle s'accroît régulièrement jusqu'au début de l'âge adulte (Steinberg et al., 2018). En outre, les jeunes adultes ressentent une activité cérébrale plus gratifiante en présence de pairs que les adultes (Chein et al., 2011 ; Steinberg, 2008). Ainsi, le personnel de supervision doit reconnaître que le cerveau d'un jeune adulte n'est pas complètement développé, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur les comportements du jeune adulte et, par conséquent, sur sa réussite en matière de supervision.

Base psychologique : Le développement continu du cerveau aura un impact sur le comportement de l'individu de trois manières. Premièrement, les jeunes adultes sont plus susceptibles de prendre des décisions risquées ou impulsives basées sur l'émotion que les adultes plus âgés, en raison du manque de maturité de leurs voies neuronales (Cohen & Casey, 2014). En outre, les jeunes adultes évaluent les risques différemment des adultes plus âgés (Bernard et al., 2020). En raison du circuit de récompense du cerveau du jeune adulte, les récompenses d'un comportement positif sont ressenties plus fortement sur le plan biologique, de sorte que les avantages d'un comportement risqué auront plus de poids que chez les adultes dont le cerveau est mature (Steinberg, 2008). Parallèlement, l'autorégulation continue de se développer jusqu'à l'âge adulte (Steinberg et al., 2018). Enfin, les jeunes adultes sont plus sensibles aux influences négatives et à la pression extérieure des pairs (Bernard et al., 2020). Ainsi, les jeunes adultes sont plus susceptibles de choisir d'adopter des comportements à risque, même après une évaluation minutieuse de la situation. En d'autres termes,

le jeune adulte peut commettre des erreurs (par exemple, conduire en état d'ébriété) qui peuvent être considérées comme des indicateurs du développement normatif.

Base sociale : La période de transition vers l'âge adulte est cruciale lorsque les individus s'engagent dans le processus de transition vers la prise en charge de leur propre responsabilité - à aucun autre stade de la vie, les individus n'effectuent autant de transitions dans de multiples domaines sur une courte période, notamment en terminant leurs études, en trouvant un emploi et en fondant leur propre famille (Lee, 2014 ; Masten et al., 2004 ; Schulenberg et al., 2004 ; Tanner, 2006). D'un point de vue développemental, l'objectif est que les jeunes adultes prennent leurs responsabilités en s'engageant dans des rôles d'adultes, tels que le choix d'une carrière et la décision de fonder une famille. Pour atteindre cet objectif, les tâches développementales consistent à acquérir un capital humain et identitaire. Le capital humain fait référence au niveau d'éducation et à l'expérience professionnelle - les ressources qui aideront le jeune adulte à obtenir et à conserver un emploi (c'est-à-dire à gagner sa vie). Le terme "capital identitaire" fait référence aux ressources tangibles et intangibles que les gens utilisent pour investir stratégiquement dans leur identité, ou dans le développement de "qui ils sont" (Côté, 2002). Ces deux éléments sont importants pour la période de développement. En termes de capital humain, les exigences pour les emplois de premier niveau - ceux qui sont assortis d'avantages et de possibilités d'évolution de carrière - requièrent souvent des diplômes de l'enseignement supérieur ou des études supérieures et/ou des années d'expérience professionnelle. Pour les personnes ayant un diplôme d'études secondaires ou moins, et/ou une expérience professionnelle limitée, les possibilités d'emploi tendent à se limiter à un emploi salarié, avec peu d'avantages et de possibilités d'évolution de carrière. Les emplois salariés tendent également à être moins bien rémunérés. Il faut donc du capital humain pour gagner suffisamment sa vie. Dans l'ensemble, il faut plus de temps à un individu pour acquérir le capital humain nécessaire pour lui permettre de gagner une vie suffisante pour subvenir à ses besoins et/ou à ceux de sa famille. Le capital identitaire est devenu plus important car la transition contemporaine vers l'âge adulte est moins structurée que dans les générations précédentes (Côté, 2000). Autrefois, le passage à l'âge adulte se faisait par défaut, de manière claire et singulière. Par exemple, la formation d'une famille devait être linéaire : sortir avec quelqu'un, se marier, cohabiter et être parent. En termes de travail, on s'attendait à ce que les jeunes terminent leurs études (lycée ou université) et commencent à travailler. Aujourd'hui, ces transitions ne suivent plus un ordre strict. Certains jeunes adultes peuvent avoir des enfants avant de se marier éventuellement (ou jamais) ; d'autres peuvent cohabiter, se marier et ne jamais avoir d'enfants. De même, certains jeunes adultes peuvent ne pas terminer leurs études secondaires, travailler un peu, obtenir leur diplôme d'études secondaires, commencer une école professionnelle et travailler encore. La nature individuelle de la transition vers l'âge adulte est une norme acceptée, ce qui signifie que les individus doivent prendre de nombreuses décisions sur qui ils sont et comment ils veulent s'engager dans le monde. Pour les jeunes adultes appartenant à des minorités ethniques, raciales, religieuses ou sexuelles, ces décisions peuvent être plus compliquées, surtout si le jeune adulte doit naviguer entre plusieurs normes concurrentes (par exemple, une femme qui choisit de donner la priorité à la maternité (normes culturelles familiales) plutôt qu'aux études qui lui permettraient de subvenir aux besoins de son enfant (normes sociétales plus larges)).

Il est donc utile que le personnel de supervision garde à l'esprit que les jeunes adultes dont il s'occupe sont peut-être en train d'apprendre à assumer leurs responsabilités et celles des personnes qui dépendent d'eux. Il faudra peut-être du temps et des discussions pour aider le jeune adulte à apprendre à assumer la responsabilité de ses erreurs dans le cadre de la supervision communautaire. Il est important d'être conscient de la manière dont leur implication dans la supervision peut entraver ou faciliter l'acquisition du capital humain et identitaire, les tâches de développement qui les aideront à atteindre leur objectif de développement, à savoir devenir des adultes indépendants et responsables.

Que doit savoir le personnel de probation sur les jeunes adultes dans la justice pénale ?

Les jeunes adultes dans la justice pénale tendent à être un sous-ensemble de jeunes adultes qui manquent de ressources et d'opportunités pour accomplir les tâches de développement de cette période. La vie de jeune adulte peut être une période de transition pleine de possibilités pour ceux qui bénéficient du soutien de leur famille et de leur établissement d'enseignement supérieur (par exemple, vivre de manière semi-indépendante dans un dortoir avec un plan de repas) (Brock, 2010 ; Schoeni & Ross, 2005 ; Waithaka, 2014). Cependant, cette période de transition peut poser des défis aux jeunes adultes qui ne bénéficient pas de ces soutiens, en particulier aux jeunes adultes qui ne peuvent pas retarder la transition vers des rôles d'adultes pendant qu'ils acquièrent le capital humain et identitaire nécessaire pour assumer ces rôles avec succès. Comme l'écrit Comfort (2012), le fait que le jeune "âge adulte soit considéré par les plus aisés comme une période où l'on peut se complaire dans les privilèges et les promesses, alors que l'on attend des jeunes adultes démunis qu'ils apprennent de la souffrance et même qu'ils s'en sortent grâce à elle, peut nous alerter sur d'autres couches d'inégalité et de désavantage qui méritent d'être explorées" (p. 319). De nombreux jeunes adultes dans le système juridique pénal ont des expériences qui témoignent du manque de ressources de leur famille. Par exemple, de nombreux jeunes adultes dans la justice pénale font état d'antécédents familiaux qui incluent le sans-abrisme ou la participation au système de placement en famille d'accueil (Morton et al., 2017). En outre, les jeunes en famille d'accueil qui sortent du système de prise en charge présentent des taux disproportionnés d'implication dans le système judiciaire pénal (Courtney et al., 2010). Par conséquent, le soutien apporté aux jeunes adultes pour les aider à réussir leur transition vers des rôles d'adultes, par exemple en facilitant leur réussite scolaire, peut faire la différence entre le jeune adulte qui deviendra un adulte productif et celui qui retournera de manière répétée vers la justice pénale.

Il faut davantage de services ciblant les jeunes adultes (Fendrich & LeBel, 2022 ; Stanley, 2016). En général, les jeunes adultes ont des besoins élevés en matière de prise en charge, notamment parce qu'ils présentent les taux les plus élevés d'abus de substances (Davis et al., 2017 ; Stanley, 2016). Plus précisément, les jeunes adultes dans le système judiciaire pénal peuvent ne pas avoir reçu les prises en charge nécessaires, tels que les services de traitement des abus de substances ou les services de santé mentale : par rapport à leurs pairs dans la population générale, ces jeunes adultes signalent des taux plus élevés d'abus d'alcool et de substances illégales (Pirius, 2019) et une prévalence plus élevée d'expériences défavorables dans l'enfance (ACE, telles que les abus ou la négligence dans l'enfance, la séparation des parents), de traumatismes et de problèmes de santé mentale (Pirius, 2019 ; Van Duin et al., 2020). Ces besoins de services non satisfaits peuvent contribuer directement à l'implication du jeune adulte dans le système juridique pénal, par exemple en raison d'une consommation abusive de substances. En outre, les besoins de services non satisfaits peuvent contribuer indirectement à l'implication du jeune adulte dans le système juridique pénal. Par exemple, la présence de traumatismes liés à l'âge dans les antécédents personnels d'une personne diminue la capacité d'autorégulation des émotions et la flexibilité cognitive (Dube et al., 2009 ; Kalia & Knauft, 2020). Déjà confrontés au manque de maturité qui caractérise cette période de développement, ces jeunes adultes peuvent avoir une multitude de besoins uniques en matière de services, qu'il s'agisse de soutien éducatif et professionnel, de développement des aptitudes à la vie quotidienne ou de soins de santé mentale tenant compte des traumatismes. Les agents de probation doivent mettre les jeunes adultes en contact avec des ressources dans le cadre de leur plan de surveillance individualisé.

Résultats de la surveillance en milieu ouvert

Certaines recherches ont montré que les jeunes adultes ont tendance à avoir de moins bons résultats en probation que leurs pairs adultes. Une étude menée au Texas a révélé que seuls 18 % des jeunes

adultes avaient terminé leur période de probation de deux ans, contre 41 % des adultes âgés d'une vingtaine d'années, la plupart des cas ayant pris fin en raison d'une révocation (Cuddy et al., 2018). La violation des conditions de leur probation est la raison la plus fréquente pour laquelle les jeunes adultes sont placés en détention résidentielle (Sickmund et al., 2021). Le fait de manquer des rendez-vous ou de ne pas suivre les programmes obligatoires peut être une cause de violation de la probation d'un individu, mais il ne s'agit pas de comportements intrinsèquement délinquants. Ce sont des comportements normatifs pour de jeunes adultes en pleine maturation psychosociale et, s'ils sont traités correctement, ils peuvent aider le jeune adulte à apprendre à prendre des décisions judicieuses. Par exemple, l'obligation de participer à un programme en 12 étapes peut être une stratégie de réadaptation efficace. Cependant, il est important de savoir que les jeunes adultes peuvent avoir du mal à respecter de telles obligations - ils peuvent avoir du mal à trouver un moyen de transport ou à gérer leur emploi du temps, et peuvent donc avoir besoin d'un accompagnement supplémentaire pour les aider à gérer leurs obligations. Il est réaliste de s'attendre à ce qu'ils aient du mal à respecter leurs rendez-vous et il faut donc leur laisser une certaine marge de manœuvre pour qu'ils puissent commettre des erreurs adaptées à leur âge.

Amendes et frais judiciaires

Les programmes de probation de 48 États exigent le paiement de frais substantiels par le client, qui doit en moyenne entre 10 et 150 dollars de frais de surveillance par mois et d'autres frais fixes allant de 30 à 600 dollars tout au long de sa peine (Brett et al., 2020). De nombreux programmes prévoient également le paiement de tests réguliers de dépistage de drogues, de systèmes de surveillance électronique, de programmes spécialisés (comme la gestion de la colère ou le traitement de la toxicomanie), etc. (Brett et al., 2020). Le non-paiement peut entraîner la prolongation de la peine, voire la révocation et l'incarcération (Cuddy et al., 2018). De plus, bien que des dispenses de frais pour cause de faibles revenus soient disponibles dans la plupart des États, elles sont extrêmement difficiles à obtenir et peuvent représenter un énorme fardeau pour les individus qui doivent les prouver (Brett et al., 2020). Ainsi, les amendes et les frais sont souvent extrêmement lourds pour les jeunes adultes et peuvent avoir un impact négatif sur leur capacité à atteindre les objectifs de la vie de jeune adulte.

Beaucoup de jeunes adultes impliqués dans le système judiciaire pénal ont un niveau d'éducation plus faible et ont donc du mal à trouver des emplois réguliers et bien rémunérés (The Council of State Government Justice Center, 2015). Si un jeune a du mal à trouver et à conserver un emploi, il lui est déjà difficile de payer son logement et ses autres factures. L'ajout de ces frais de probation prohibitifs peut enfermer les jeunes dans un cycle sans fin de dettes envers les tribunaux avec la menace d'une incarcération (Albin-Lackey, 2014), tout en les empêchant de développer le capital humain que leurs pairs développent par le biais de l'université, d'études supérieures ou de stages. En outre, ces sanctions financières transforment effectivement les agents de probation en collecteurs de factures, ce qui peut aller à l'encontre de leur rôle d'agent de changement en introduisant un conflit dans la relation agent-client. Il est donc important d'attirer l'attention sur l'importance de réduire cette charge financière pour toutes les personnes en probation, en particulier pour les jeunes adultes qui peuvent manquer de soutien social, éducatif et professionnel pour payer ces frais en raison de leur stade de développement.

Quels sont les traitements fondés sur des données probantes qui ont été identifiés pour les jeunes adultes dans le système de justice pénale ?

Il existe quelques études qui examinent les pratiques de supervision communautaire. Une étude a piloté des pratiques de supervision avec de jeunes adultes et a comparé les résultats à ceux d'un groupe comparable de leurs pairs. Le projet pilote a formé une unité spécialisée pour les jeunes adultes (définis comme âgés de 15 à 25 ans) et a utilisé une combinaison de quatre pratiques prometteuses :

Pratiques efficaces de supervision communautaire (EPICS), gestion des cas, connaissance de la science du développement du cerveau, soins fondés sur les traumatismes (Trauma-Informed Care - TIC) et optique d'équité et d'autonomisation (Equity and Empowerment Lens- E & E Lens) (Bernard et al., 2020). Les agents de supervision communautaire ont été formés à l'utilisation de pratiques conformes aux quatre pratiques prometteuses pour superviser les jeunes adultes, et l'étude a montré des tendances vers un impact positif sur la récidive, bien qu'une période de suivi plus longue puisse être nécessaire pour montrer des résultats plus clairs (Bernard et al., 2020). Dans une autre étude, l'accent a été mis sur l'utilisation d'incitations pour aider les jeunes adultes à s'engager à atteindre des objectifs liés à l'emploi et à l'éducation ; les incitations ont contribué à réduire la récidive et les violations techniques (Clark et al., 2022). Deux autres études ont trouvé des preuves préliminaires de l'efficacité des programmes communautaires. Youth Advocates Programs (n.d.) est l'un de ces programmes qui promeut un modèle qui identifie les besoins individuels d'une personne afin de développer un soutien communautaire et familial global. Roca (n.d.), un autre programme communautaire, s'efforce également d'identifier les besoins spécifiques des jeunes hommes adultes et de les mettre en relation avec des services éducatifs, professionnels et thérapeutiques essentiels au sein de leur communauté. Roca associe l'individu à un éducateur qui établit une relation avec l'individu et crée un espace sûr pour lui permettre d'entamer des programmes de renforcement des compétences. Les deux programmes ont enregistré une baisse substantielle des taux de récidive et une augmentation des taux d'emploi et de réussite professionnelle parmi leurs participants (Roca, n.d. ; Youth Advocates Programs, n.d.).

Interventions de psychologie positive (IPP) pour la santé mentale. Il existe des preuves de l'efficacité des IPP pour les problèmes de santé mentale chez les jeunes adultes. Les IPP ont pour objectif d'utiliser les forces de caractère du jeune adulte pour améliorer sa cognition, son comportement et son bien-être général. Ces méthodes de traitement comprennent des activités telles que l'utilisation de techniques de thérapie cognitivo-comportementale pour modifier les schémas de pensée afin de les rendre plus positifs, la pratique de la gratitude ou l'encouragement de l'espoir. Dans leur méta-analyse complète de ces interventions, Sin et Lyubomirsky (2009) ont constaté que les IPP étaient efficaces pour accroître le bien-être psychologique et traiter les symptômes dépressifs ; ils ont toutefois noté que l'efficacité des IPP augmentait avec l'âge, ce qui signifie qu'ils pourraient être moins utiles pour les jeunes adultes. Peu de recherches ont été menées sur l'efficacité des IPP chez les personnes impliquées dans le système de justice pénale, en particulier chez les 18-25 ans. Une étude a montré que les adultes incarcérés qui ont été initiés aux IPP dans le cadre d'un programme intensif de huit semaines dans un établissement pénitentiaire de l'État de Washington ont déclaré des niveaux accrus de gratitude, de satisfaction à l'égard de la vie et d'espoir (Huynh et al., 2015). Mais l'impact de ce type de programme sur les résultats des personnes en probation n'a pas encore été exploré. Malgré cela, les IPP sont des approches intrinsèquement basées sur les forces qui peuvent être utilisées pour encourager le développement positif du capital identitaire. Ciarrochi et al. (2022) affirment que les IPP n'ont pas besoin d'être exclusivement administrés par des professionnels formés à la psychologie thérapeutique. Le personnel de probation qui travaille avec de jeunes adultes dans le cadre du système judiciaire pénal peut utiliser les approches IPP en adoptant une approche fondée sur les points forts du jeune adulte et en se concentrant sur toutes les réussites - même les plus petites - pour renforcer la confiance et l'auto-efficacité. S'efforcer d'identifier les besoins et les points forts propres à chaque individu et adapter un programme à ses objectifs individuels peut non seulement améliorer les résultats, mais aussi encourager l'autonomie et la croissance.

Interventions pour la consommation et l'abus de substances. Les interventions brèves sur l'alcool sont efficaces auprès des jeunes adultes. Tanner-Smith & Lipsey (2015) ont réalisé une méta-analyse pour examiner l'effet d'une intervention brève sur l'alcool chez les jeunes adultes, en tenant compte des caractéristiques à la fois du jeune adulte et de l'intervention. L'intervention brève sur l'alcool a été "définie de manière générale [...] comme une intervention visant à motiver un

changement de comportement dans un temps relativement limité (une à cinq séances)" (p. 1). Ils ont constaté les effets positifs de l'intervention brève sur la réduction de la consommation d'alcool et des problèmes liés à la consommation d'alcool. Ils n'ont pas trouvé de différences dans les caractéristiques du jeune adulte (c.-à-d. efficace à travers l'âge, la race et le sexe) et les composantes de l'intervention, et ils ont trouvé des effets comparables pour diverses autres stratégies : thérapie cognitivo-comportementale (TCC), amélioration de la motivation/entretien motivationnel (motivational enhancement/ motivational interviewing -MET), défi de l'attente (expectancy challenge), feedback/information, et thérapie psycho-éducative (psycho-educational therapy -PET), bien que la combinaison de la TCC et de la MET n'ait pas produit d'effets significatifs. En outre, ils ont constaté des effets similaires dans tous les sites de prestation (soins primaires/centre de santé, école/université, auto-administration), à l'exception de la salle d'urgence. Cependant, d'autres études devraient se pencher spécifiquement sur les jeunes adultes impliqués dans le système de justice pénale.

Il existe des preuves de l'efficacité des interventions de prévention et de traitement de la consommation et de l'abus de substances chez les jeunes adultes. Les interventions de prévention s'adressent aux personnes présentant une consommation de substances à risque, tandis que les interventions de traitement s'adressent aux personnes souffrant de troubles liés à la consommation de substances. Davis et al. (2017) ont réalisé une méta-analyse pour déterminer l'efficacité des interventions de prévention et de traitement sur les résultats en matière de consommation de substances (y compris la consommation d'alcool, la consommation de drogues illicites et les conséquences problématiques de la consommation d'alcool et d'autres drogues). Leur étude s'est concentrée sur les jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans qui ont reçu des services dans un cadre non collégial. L'étude a révélé que les interventions de prévention et de traitement par la TCC, l'entretien motivationnel (EM) et les interventions diverses (interventions pharmacologiques ou autres sans principe directeur) ont des effets positifs. L'effet positif est comparable pour les trois types d'interventions. Cependant, les interventions de feedback personnalisé, qui fournissent un feedback basé sur les comportements de consommation d'alcool de l'individu, sont efficaces chez les étudiants, mais peuvent être moins efficaces chez les jeunes adultes non étudiants. Les interventions de prévention et de traitement semblent avoir un effet plus important chez les étudiants.

Dans l'ensemble, de nouvelles données sont disponibles sur les modèles de supervision qui prennent en compte le développement du cerveau, les traumatismes, les questions de diversité et les pratiques qui soutiennent le développement positif des jeunes adultes en mettant les individus en contact avec les ressources et les services de leur communauté. En outre, certaines données soutiennent les IPP dans le domaine de la santé mentale et les interventions brèves dans le domaine de la toxicomanie. Cependant, il n'y a pas beaucoup d'études spécifiquement axées sur les jeunes adultes dans le système de justice pénale, car les études sur les jeunes adultes ont tendance à se concentrer sur les étudiants des universités, y compris la recherche sur les interventions en matière de consommation de substances (Davis et al., 2017). Les études futures devraient tester spécifiquement les IPP pour la santé mentale et les interventions brèves pour la consommation de substances chez les jeunes adultes sous surveillance communautaire.

Comment le personnel de probation peut-il être un agent de changement efficace pour les jeunes adultes placés sous surveillance communautaire ?

À un moment potentiellement charnière de la vie d'un jeune adulte, le système judiciaire pénal peut lui apporter le soutien nécessaire pour l'aider à jouer un rôle productif dans la société, comme parent, employé, coach ou mentor, etc. Comme le cerveau continue de se développer jusqu'à l'âge adulte, les individus peuvent grandir et changer. Le rôle d'un agent de changement (c'est-à-dire d'un agent qui s'efforce d'améliorer le comportement d'un client plutôt que de le punir ou de le surveiller) est donc

particulièrement important. Le travail avec les jeunes adultes peut être considéré comme une opportunité charnière : les agents de probation peuvent aider à préparer le jeune adulte à une vie adulte réussie en appliquant les connaissances de cette période de développement à leur travail avec les jeunes adultes.

Tout d'abord, il faut *reconnaître les erreurs (par exemple, manquer un rendez-vous ou un cours, prendre des risques comme consommer une substance illicite) qui sont des comportements normaux de jeunes adultes et les recadrer comme une opportunité de croissance - soyez prêt à accompagner le jeune adulte dans ses erreurs*. De nombreux jeunes adultes apprennent et grandissent en adoptant des comportements à risque et en testant leurs limites (Mizel & Abrams, 2018). Cependant, dans le contexte de la supervision communautaire, ces comportements normatifs prennent une signification différente - ils sont considérés comme une non-conformité qui nécessite une action de la part de l'agent de supervision. En fait, le comportement normatif d'un jeune adulte, tel que boire de l'alcool avec des amis âgés de 21 ans ou plus, peut constituer une violation pour un jeune adulte sous surveillance communautaire, même si ces amis pourraient être classés comme "prosociaux". Les pratiques de supervision devraient reconnaître et répondre à deux erreurs normatives qu'un jeune adulte peut commettre : un mauvais fonctionnement exécutif ou une mauvaise prise de décision. D'une manière ou d'une autre, le non-respect des exigences de la surveillance doit être traité en tenant compte des besoins particuliers des jeunes adultes.

Non-respect des exigences de la surveillance. Le personnel de probation doit prendre le temps de comprendre le non-respect des obligations par le jeune adulte. S'efforcer de gérer de nombreuses conditions de surveillance en plus de ses responsabilités croissantes d'adulte est un comportement normal étant donné que son cortex préfrontal, qui est également responsable des fonctions exécutives, continue de se développer. Par exemple, le jeune adulte peut avoir des difficultés à gérer ses multiples responsabilités ; il peut avoir du mal à gérer son temps ou ne pas se rendre compte de la nécessité de communiquer à l'avance sur un rendez-vous manqué. Ainsi, le non-respect des règles peut être le signe de difficultés liées au développement et fournir l'occasion d'aider le jeune adulte à développer ces compétences. Pénaliser sévèrement ces jeunes adultes pour des problèmes normatifs peut être contre-productif. Il peut être plus utile, dans un premier temps, d'accompagner une personne qui a manqué un rendez-vous, par exemple en lui suggérant de programmer une alarme lorsqu'il est temps de partir afin qu'elle puisse se rendre à son rendez-vous à l'heure. Lorsque le non-respect répété des règles nécessite d'imposer des conséquences aux jeunes adultes, les agents de probation doivent adopter une approche réparatrice plutôt que punitive. Les approches réparatrices de la responsabilisation des jeunes adultes signifient que les conséquences doivent être immédiates, causales (clairement liées à l'action et transparentes), proportionnelles à l'action elle-même et au préjudice qu'elle a causé aux autres, appliquées de manière cohérente, réalisées dans un contexte centré sur la communauté et axées sur le respect de l'individu (Sered, 2016).

Outre les erreurs liées à la gestion de responsabilités multiples, les jeunes adultes commettent des erreurs en prenant des risques tels que la consommation de substances illicites. Les jeunes adultes peuvent évaluer le risque avec précision, mais ils évaluent les avantages du risque différemment des adultes plus mûrs. Les jeunes adultes accorderont plus d'importance que les adultes plus âgés aux récompenses découlant d'un comportement à risque, car ils ressentent biologiquement une plus forte récompense en cas de résultat positif. De plus, la présence de pairs peut créer une récompense biologique encore plus forte pour le comportement risqué en raison des circuits de récompense dans leur cerveau en développement. Une conséquence telle que l'envoi du jeune adulte en prison peut ne pas avoir l'effet escompté. L'envoi du jeune adulte en prison peut être fondé sur l'hypothèse que le jeune adulte ne comprend pas pleinement les conséquences de ses actes. Or, le jeune adulte peut avoir évalué avec précision la probabilité qu'il aille en prison, mais lui avoir accordé moins d'importance

qu'un adulte mûr ne l'aurait fait, tout en accordant plus d'importance aux avantages de se défoncer avec ses amis. En réalité, les sanctions et les réprimandes peuvent accroître la consommation de substances et la récidive (Mowen et al., 2018). De plus, envoyer le jeune adulte en prison peut faire dérailler son avenir en perturbant ses études ou ses expériences professionnelles tout en le marquant comme un "délinquant".

Incitations. Compte tenu du cerveau du jeune adulte, les incitations peuvent être particulièrement efficaces, car les jeunes adultes ressentent les récompenses plus fortement que les adultes plus mûrs. Les mesures d'incitation peuvent inclure une série de récompenses, notamment monétaires, des éloges et une réduction des exigences de surveillance (par exemple, réduction de la durée de la surveillance ou de la fréquence des tests de dépistage de drogues). Chez les jeunes adultes, on a constaté que les incitations aidaient les individus à s'engager dans des objectifs d'éducation et d'emploi tout en réduisant la récidive et les violations techniques (Clark et al., 2022). Pour que les incitations soient efficaces, elles doivent être fournies dès le début de la relation et immédiatement en réponse à un comportement positif (Sloas et al., 2019). En outre, les valorisations peuvent être plus efficaces que la réduction des exigences de surveillance (Mowen et al., 2018), de sorte que même les agents de probation qui manquent de ressources peuvent fournir des incitations efficaces (c'est-à-dire des valorisations). Ainsi, une incitation peut renforcer une "bonne" décision, puisque le circuit de récompense du cerveau du jeune adulte ressentira plus fortement les récompenses, ajustant ainsi sa comptabilité des risques et des récompenses d'une décision donnée.

Deuxièmement, il faut reconnaître que le jeune adulte peut avoir des besoins non satisfaits en matière de services qui ont contribué à son implication dans le système de justice pénale, et qu'il peut donc être utile de le mettre en contact avec les services dont il a besoin. De nombreux jeunes adultes impliqués dans le système de justice pénale ont des besoins élevés en matière de services, tels que la toxicomanie et les problèmes de santé mentale, qui semblent ne pas être satisfaits. Certains de ces besoins, comme les difficultés de transport ou de garde d'enfants, peuvent avoir un impact sur leur capacité à respecter leurs conditions de surveillance. Il est essentiel d'offrir aux jeunes adultes une ligne de communication ouverte et d'instaurer un climat de confiance afin qu'ils puissent parler franchement de leurs besoins, ce qui peut renforcer leur capacité à être responsables d'eux-mêmes. L'instauration de la confiance implique également de mettre les jeunes adultes en contact avec les ressources qui peuvent répondre à leurs besoins, par exemple en leur fournissant des cartes de bus ou en les mettant en contact avec des services de garde d'enfants à des prix abordables. De même, il convient de prêter attention aux jeunes qui peuvent sortir du système judiciaire pour mineurs. Les pratiques telles que la fréquence des contacts peuvent être différentes entre le système judiciaire pour adultes et le système judiciaire pour mineurs, et la communication entre les systèmes peut être difficile (Price, 2020). De ce fait, les jeunes adultes risquent de "passer entre les mailles du filet". Ainsi, le fait de reconnaître et de répondre aux besoins des jeunes adultes en matière de services peut les aider à réussir.

Troisièmement, faciliter les tâches de développement du jeune adulte, à savoir l'acquisition d'un capital humain lui permettant de gagner un salaire décent et d'un capital identitaire lui permettant d'assumer la responsabilité de lui-même et de ses décisions, et préparer le jeune adulte à une vie productive. Le personnel de supervision communautaire peut fournir la structure, le soutien et la responsabilité qui peuvent aider un jeune adulte à acquérir un capital humain en fréquentant l'école ou en participant à un programme professionnel, ce qui peut aider le jeune adulte à réussir sa transition vers des rôles d'adultes. Ainsi, le fait d'encourager fortement - mais pas nécessairement de rendre obligatoire - l'obtention d'un diplôme ou d'une expérience professionnelle peut faire une énorme différence pour les jeunes adultes.

S'il est un peu plus difficile de s'attaquer au capital identitaire, celui-ci se développe dans des contextes où les jeunes adultes peuvent commettre des erreurs et en tirer des leçons avec un minimum de

conséquences à long terme. Les jeunes adultes dans le système judiciaire pénale peuvent avoir déjà accepté leur identité de "délinquant" ou de "criminel", ce qui pose un défi direct à la capacité de développer un capital identitaire qui aidera le jeune adulte à réussir dans ses rôles d'adulte. Il pourrait donc être utile d'encourager le développement de "scripts de rédemption" pour les jeunes adultes en probation (Maruna, 2001). Comme le décrit Maruna (2001), "la rédemption est un processus de libération du 'vrai moi' des contraintes extérieures" (p. 95). En ce sens, le "scénario de rédemption" peut être compris comme le développement d'un capital identitaire positif. Maruna (2001) a constaté que pour de nombreux individus, la prison peut être un lieu où ils peuvent se débarrasser de leur passé problématique et écrire un nouveau "scénario de rédemption" en ayant enfin le sentiment de contrôler les récits de leur propre vie. Ainsi, l'une des stratégies potentielles de la surveillance dans la communauté qui peut détourner les individus de l'incarcération peut consister à aider les jeunes adultes à développer leur capital identitaire, en particulier en les aidant à écrire leur "scénario de rédemption".

Les pratiques de probation peuvent être adaptées pour permettre aux jeunes de découvrir leur "vrai moi" et de (ré)écrire leur avenir dans un environnement sûr. Tout d'abord, le personnel de probation peut agir comme une source extérieure qui permet au jeune adulte de trouver son "vrai moi" et de prendre le contrôle de son récit (Maruna, 2001). Si l'agent de probation est perçu par le jeune adulte comme un soutien à sa rédemption plutôt que comme une personne lui imposant des règles strictes et/ou essayant de le surprendre en train de commettre des infractions, l'agent de probation peut être le catalyseur du changement de soi du jeune adulte. Villeneuve et al. (2021) ont constaté que les agents de probation peuvent mieux aider à changer l'identité personnelle d'un individu dans le cadre d'une surveillance communautaire en lui offrant un environnement sûr et encourageant. Par ailleurs, Mowen et al. (2018) ont supposé que les valorisations étaient une incitation plus efficace que les conditions de supervision réduites dans leur étude, car les compliments communiquaient clairement une évaluation positive du client au client. Dans les deux cas, le personnel de surveillance a travaillé avec le jeune adulte pour fixer et atteindre des objectifs significatifs et fournir des encouragements constants et des commentaires positifs (Villeneuve et al., 2021). Ainsi, le personnel de probation peut servir d'agent de changement pour les jeunes adultes en leur donnant les moyens de fixer et d'atteindre des objectifs, les aidant ainsi à prendre le contrôle de leur récit de réussite.

Les agents de probation peuvent également soutenir le script de rédemption d'un jeune adulte en lui donnant l'occasion de s'engager dans la communauté d'une manière qui lui soit utile. Maruna (2001) a constaté que les personnes en désistance exprimaient un profond désir d'accomplissement durable pour elles-mêmes. De nombreuses personnes ont déclaré trouver du plaisir dans des activités créatives ou devenir un "ex-professionnel" - quelqu'un qui assume un rôle professionnel en aidant d'autres personnes qui ont été dans leur situation par le biais du mentorat ou du conseil (Maruna, 2001). Le fait d'avoir des expériences pénales peut être stigmatisant, et aider les jeunes adultes à réécrire cette identité en mettant l'accent sur la façon dont leurs expériences juridiques peuvent aider quelqu'un d'autre peut effectivement écraser l'identité stigmatisée. Il a été démontré que les programmes de mentorat augmentent l'estime de soi des mentors anciennement condamnés et le développement de compétences interpersonnelles et professionnelles (Kavanagh & Borrill, 2013). Par conséquent, offrir aux jeunes adultes en probation des opportunités de rendre la pareille en soutenant les autres par le biais d'un engagement communautaire peut les aider à réussir dans leur propre programme de surveillance.

Les jeunes adultes poursuivent leur développement biologique, psychologique et social. Les jeunes adultes auront besoin d'aide pour gérer des responsabilités multiples et prendre des décisions, ils peuvent avoir des besoins de services non satisfaits et sont en train de s'établir en tant qu'adultes

responsables. Cependant, le jeune adulte est une période passionnante de possibilités et représente une opportunité incroyable pour le personnel de probation d'avoir un impact significatif sur leur vie.

Exemple d'interaction

Voici un exemple d'interaction entre un agent de probation et un jeune adulte pris en charge par l'agent. Le jeune adulte a manqué un rendez-vous. L'agent de probation applique ses connaissances sur cette période de développement et utilise des interventions de psychologie positive (PPI) pour amener le jeune adulte à changer son récit et à développer un "script de rédemption".

Agent de probation (AP) : Bonjour, je suis content de vous revoir. Je n'ai pas eu de nouvelles de vous depuis une semaine. Je commençais à m'inquiéter pour vous. Que se passe-t-il ?

Jeune adulte (JA) : Eh bien, j'ai dû m'occuper de certaines choses.

AP : De quel genre de choses deviez-vous vous occuper ?

JA : C'est mon affaire.

AP : C'est vrai, c'est votre affaire. Mais je veux que nous parlions de la façon dont nous pouvons mieux communiquer l'un avec l'autre pour que, si vous deviez manquer un rendez-vous, je puisse réajuster mon emploi du temps en conséquence. Vous voyez ce que je veux dire ?

JA : Je suppose.

AP : Je veux que nous travaillions ensemble pour trouver ce qui est le mieux pour vous. Parce que je sais qu'il est parfois difficile de respecter ces règles, n'est-ce pas ?

JA : *rires* Vous n'avez pas idée.

AP : Oui. Savez-vous que de nombreuses recherches montrent que, comme vous n'avez pas encore vingt ans, votre cerveau est encore en train de se développer ?

JA : Je ne le savais pas.

AP : C'est vrai. Il est donc tout à fait normal que les gens de votre âge fassent des bêtises et aient du mal à comprendre comment réagir dans des situations stressantes, ce qui peut parfois vous faire commettre des erreurs. Mais voilà : les erreurs peuvent être plus graves que pour d'autres personnes de votre âge. Je sais que vous voulez réussir. Je sais que vous voulez rester dans votre communauté avec votre famille et vos amis. Et vous méritez. Je sais que vous êtes capable de réussir parce que vous avez beaucoup d'atouts en main.

JA : C'est ce que vous pensez ?

AP : Absolument. Vous travaillez dur, vous êtes un bon parent pour vos enfants, vous vous souciez de votre famille - et vous restez solide malgré les nombreux revers que vous avez subis. Ce n'est qu'un autre de ces revers.

JA : Parfois, j'ai l'impression de ne pas avoir de soutien et que le poids du monde repose sur mes épaules. J'ai l'impression que je serai toujours étiquetée comme un délinquant. Je veux faire quelque chose de ma vie. Je veux aider d'autres gamins pour qu'ils ne se retrouvent pas dans la même situation que moi.

AP : C'est tout à fait possible. Vous n'êtes pas un "délinquant". Je suis là pour vous aider à réussir. Je pense que d'autres enfants bénéficieraient vraiment de l'histoire de votre vie. Je veux que vous

essayiez de vous concentrer sur la façon dont vous pouvez être un mentor pour les autres parce que je pense que cela vous aidera dans votre programme.

JA : Cela me touche beaucoup. Je pense que cela me donnera la motivation dont j'ai besoin. Et je suis désolée d'avoir manqué le rendez-vous. Je n'ai pu trouver personne pour me remplacer, et je dois travailler pour pouvoir payer ce programme. C'est un cercle vicieux.

AP : Je comprends. Et si nous mettions au point un plan pour assurer une communication plus efficace à l'avenir, qui vous convienne, afin que cela ne se reproduise plus ?

JA : Ce serait formidable, merci.

Termes clés

Jeune adulte : De 18 à 25 ans, période de transition critique au cours de laquelle les individus s'engagent dans le processus de séparation d'avec leur famille biologique et commencent à se prendre en charge en s'engageant dans des rôles et des responsabilités d'adultes.

Capital humain : Le niveau d'éducation et l'expérience professionnelle - les ressources qui aideront le jeune adulte à trouver et à conserver un emploi (c'est-à-dire à gagner sa vie).

Capital identitaire : Les ressources matérielles et immatérielles que les gens utilisent pour investir stratégiquement dans leur identité, ou le développement de "qui on est".

Interventions de psychologie positive (IPP) : Les objectifs sont d'utiliser les forces de caractère du jeune adulte pour améliorer la cognition, le comportement et le bien-être général.

Points clés à retenir

1. Le cerveau continue de se développer jusqu'à l'âge adulte, ce qui offre au personnel de probation l'opportunité d'être un agent de changement efficace.
2. Le passage à l'âge adulte est une période de transition où les jeunes sont très susceptibles d'adopter des comportements à risque.
3. Les jeunes adultes poursuivent leur développement biologique (cerveau), psychologique et social, de sorte qu'ils peuvent avoir besoin d'un accompagnement pour être en mesure de respecter les réunions et les engagements et d'assumer la responsabilité globale de leur propre personne.
4. Le cerveau des jeunes adultes ressent plus fortement les récompenses que celui des adultes plus mûrs, de sorte que l'utilisation d'incitations peut être particulièrement efficace pour encourager les changements positifs.
5. Il y a un manque de recherche et de connaissances sur les services et les interventions pour les jeunes adultes impliqués dans le système juridique pénal.

Bibliographie

- Agnew, R. (2003). An integrated theory of the adolescent peak in offending. *Youth & Society*, 34(3), 263–299. <https://doi.org/10.1177/0044118X02250094>
- Albin-Lackey, C. (2014). Profiting from probation: America's "offender-funded" probation industry. Human Rights Watch. <https://www.hrw.org/report/2014/02/05/profitprobation/americas-offender-funded-probation-industry>
- Bernard, K., Schwager, D., & Sitney, M. (2020). Reimagining probation and parole for young adults in the United States. *European Journal of Probation*, 12(3), 200–218. <https://doi.org/10.1177/2066220320981180>

- Brett, S. Khoshkhoo, N., & Nagrecha, M. (2020). Paying on probation: How financial sanctions intersect with probation to target, trap, and punish people who cannot pay. Criminal Justice Policy Program at Harvard Law School.
- Brock, T. (2010). Young adults and higher education: Barriers and breakthroughs to success. *The Future of Children*, 20(1), 109–132. <https://doi.org/10.1353/foc.0.0040>
- Chein, J., Albert, D., O'Brien, L., Uckert, K., & Steinberg, L. (2011). Peers increase adolescent risk taking by enhancing activity in the brain's reward circuitry: Peer influence on risk taking. *Developmental Science*, 14(2), F1–F10. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7687.2010.01035.x>
- Ciarrochi, J., Hayes, S. C., Oades, L. G., & Hofmann, S. G. (2022). Toward a unified framework for positive psychology interventions: Evidence-based processes of change in coaching, prevention, and training. *Frontiers in Psychology*, 12:809362. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.809362>
- Clark, K., Lerch, J., Lopez, F., & Taxman, F.S. (under review). Specialized probation for young adults: The use of incentives. *Justice Quarterly*.
- Cohen, A. O., & Casey, B. J. (2014). Rewiring juvenile justice: The intersection of developmental neuroscience and legal policy. *Trends in Cognitive Sciences*, 18(2), 63-65. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2013.11.002>
- Côté, J. E. (2000). *Arrested adulthood: The changing nature of maturity and identity*. New York University Press.
- Côté, J. E. (2002). The role of identity capital in the transition to adulthood: The individualization thesis examined. *Journal of Youth Studies*, 5(2), 117–134. <https://doi.org/10.1080/13676260220134403>
- Comfort, M. (2012). "It was basically college to us": Poverty, prison, and emerging adulthood. *Journal of Poverty*, 16(3), 308–322. <https://doi.org/10.1080/10875549.2012.695923>
- Courtney, M. E., Dworsky, A., Lee, J. S., & Raap, M. (2010). Midwest evaluation of the adult functioning of former foster youth: Outcomes at age 23 and 24. Chapin Hall Center for Children at the University of Chicago.
- Cuddy, J., Smith, D., & Linder, L. (2018). Young adults and community supervision: The need for a developmentally appropriate approach to probation. Texas Criminal Justice Coalition.
- Davis, J. P., Smith, D. C., & Briley, D. A. (2017). Substance use prevention and treatment outcomes for emerging adults in non-college settings: A meta-analysis. *Psychology of Addictive Behaviors*, 31(3), 242–254. <https://doi.org/10.1037/adb0000267>
- Dube, S. R., Fairweather, D., Pearson, W. S., Felitti, V. J., Anda, R. F., Croft, J. B. (2009). Cumulative childhood stress and autoimmune diseases in adults. *Psychosomatic Medicine*, 71(2), 243-250. <https://doi.org/10.1097/PSY.0b013e3181907888>
- Duell, N., Steinberg, L., Icenogle, G., Chein, J., Chaudhary, N., Di Giunta, L., Dodge, K. A., Fanti, K. A., Lansford, J. E., Oburu, P., Pastorelli, C., Skinner, A. T., Sorbring, E., Tapanya, S., Uribe Tirado, L. M., Alampay, L. P., Al-Hassan, S. M., Takash, H. M. S., Bacchini, D., & Chang, L. (2018). Age patterns in risk taking across the world. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(5), 1052–1072. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0752-y>
- Fendrich, M., & LeBel, T. P. (2022). Emerging adults in drug treatment court: program behavior, program completion, & recidivism. *Journal of Social Work Practice in the Addictions*, 1-16.
- Huynh, K. H., Hall, B., Hurst, M. A., & Bikos, L. H. (2015). Evaluation of positive re-entry in corrections program: A positive psychology intervention with prison inmates. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 59(9), 1006-1023. <https://doi.org/10.1177/0306624X14523385>
- Justice Policy Institute. (2016). Improving approaches to serving young adults in the justice system. https://justicepolicy.org/wpcontent/uploads/justicepolicy/documents/pi_young_adults_final.pdf
- Kalia, V. & Knauft, K. (2020). Emotion regulation strategies modulate the effect of adverse childhood experiences on perceived chronic stress with implications for cognitive flexibility. *PLoS ONE*, 15(6), e0235412. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0235412>
- Kavanagh, L., & Borrill, J. (2013). Exploring the experiences of ex-offender mentors. *Probation Journal*, 60(4), 400-414. <https://doi.org/10.1177/0264550513502247>
- Lee, J. S. (2014). An institutional framework for the study of the transition to adulthood. *Youth & Society*, 46(5), 706–730.
- Maruna, S. (2001). Making good: The rhetoric of redemption. In *Making good: How exconvicts reform and rebuild their lives* (1st ed., pp. 85–108). American Psychological Association.

- Masten, A. S., Burt, K. B., Roisman, G. I., Obradovic, J., Long, J. D., & Tellegen, A. (2004). Resources and resilience in the transition to adulthood: Continuity and change. *Development and Psychopathology*, 16(04), 1071–1094. <https://doi.org/10.1017/S0954579404040143>
- Mizel, M. L., & Abrams, L. S. (2018). What I'd tell my 16-year-old self: Criminal desistance, young adults, and psychosocial maturation. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 62(10), 3038-3057. <https://doi.org/10.1177/0306624X17738064>
- Morton, M. H., Dworsky, A., & Samuels, G. M. (2017). Missed opportunities: Youth homelessness in America. National estimates. Chapin Hall at the University of Chicago. <https://voicesofyouthcount.org/wp-content/uploads/2017/11/VoYC-National-Estimates-Brief-Chapin-Hall-2017.pdf>
- Mowen, T. J., Wodahl, E., Brent, J.J., & Garland, B. (2018). Sanctions and incentives in promoting successful reentry: Evidence from the SVORI data. *Criminal Justice and Behavior*, 45: 1288-1307. <https://doi.org/10.1177/0093854818770695>
- Pirius, R. (2019). The legislative primer series for front-end justice: Young adults in the justice system. National Conference of State Legislatures. https://www.ncsl.org/Portals/1/Documents/cj/front_end_youngadults_v04_web.pdf Roca. (n.d.). How we do it. Retrieved February 23, 2022, from <https://rocainc.org/how-wedo-it/our-intervention-model/>
- Schoeni, R. F., & Ross, K. E. (2005). Material assistance from families during the transition to adulthood. In R. A. Settersten Jr, F. F. Furstenberg Jr, & R. G. Rumbaut (Eds.), *On the frontier of adulthood: Theory, research, and public policy* (pp. 396–416). University of Chicago Press.
- Schulenberg, J. E., Sameroff, A. J., & Cicchetti, D. (2004). The transition to adulthood as a critical juncture in the course of psychopathology and mental health. *Development and Psychopathology*, 16(04), 799–806. <https://doi.org/10.1017/S0954579404040015>
- Sered, D. (2016). Fostering accountability among young adults: Restorative justice as a developmentally targeted intervention. *The Program in Criminal Justice Policy and Management*, Harvard Kennedy School.
- Sickmund, M., Sladky, T.J., Puzanchera, C., & Kang, W. (2021). Easy access to the census of juveniles in residential placement [Year of census by most serious offense detail, 2019]. National Center for Juvenile Justice. <https://www.ojdp.gov/ojstatbb/ezacjrp/>
- Sin, N. L., & Lyubomirsky, S. (2009). Enhancing well-being and alleviating depressive symptoms with positive psychology interventions: A practice-friendly meta-analysis. *Journal of Clinical Psychology: In Session*, 65(5), 467-487. <https://doi.org/10.1002/jclp.20593>
- Sloas, L., Wooditch, A., Murphy, A., & Taxman, F.S. (2019). Assessing the use and impact of points and rewards across four federal probation districts: A contingency management approach. *Victims & Offenders*. 14 (7), 811-831. NIHMS1540092
- Stanley, P. (2016). 'Twenty something': The social policy and practice implications of emerging adulthood. *Aotearoa New Zealand Social Work*, 23(3), 50–57. <https://doi.org/10.11157/anzswj-vol23iss3id160>
- Steinberg, L. (2008). A social neuroscience perspective on adolescent risk-taking. *Developmental Review*, 28(1), 78–106. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2007.08.002>
- Steinberg, L., Icenogle, G., Shulman, E. P., Breiner, K., Chein, J., Bacchini, D., Chang, L., Chaudhary, N., Giunta, L. D., Dodge, K. A., Fanti, K. A., Lansford, J. E., Malone, P. S., Oburu, P., Pastorelli, C., Skinner, A. T., Sorbring, E., Tapanya, S., Tirado, L. M. U., ... Takash, H. M. S. (2018). Around the world, adolescence is a time of heightened sensation seeking and immature self-regulation. *Developmental Science*, 21(2), e12532. <https://doi.org/10.1111/desc.12532>
- Tanner, J. L. (2006). Recentering during emerging adulthood: A critical turning point in life span human development. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 21–55). American Psychological Association.
- The Council of State Governments Justice Center. (2015). Reducing recidivism and improving other outcomes for young adults in the juvenile and adult criminal justice systems. <https://csgjusticecenter.org/wp-content/uploads/2020/01/Transitional-Age-Brief.pdf>
- Van Duin, L., De Vries Robbe, M., Marhe, R., Bevaart, F., Zijlmans, J., Luijckx, M. A., Doreleijers, T. A. H., & Popma, A. (2020). Criminal history and adverse childhood experiences in relation to recidivism and social functioning in multiproblem young adults. *Criminal Justice and Behavior*, 48(5), 637-654. <https://doi.org/10.1177/0093854820975455>

- Villeneuve, M.-P., F-Dufour, I., & Farrall, S. (2021). Assisted desistance in formal settings: A scoping review. *The Howard Journal of Crime and Justice*, 60(1), 75-100. <https://doi.org/10.1111/hojo.12396>
- Waithaka, E. N. (2014). Family capital: Conceptual model to unpack the intergenerational transfer of advantage in transitions to adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 24(3), 471–484. <https://doi.org/10.1111/jora.12119>
- Youth Advocate Programs. (n.d.). Youth and young adult justice. Retrieved February 23, 2022, from <https://www.yapinc.org/OurServices/Youth-and-Young-Adult-Justice>